

# Ville récréative

NOTE D' INTENTION - PAULINE GRETHEN



On se prend parfois à rêver d'une ville plus hospitalière qui serait un lieu d'expression pour tous. Avec tristesse, j'ai compris en grandissant que l'aménagement de l'espace public encadre et conditionne les usages que nous en avons. Dans une ville conçue selon la sectorisation de ses activités, le jeu, le sport et les loisirs sont repoussés à l'extérieur de nos parcours quotidiens. Eux-mêmes sont définis par des règles précises: codes et symboles, chartes graphiques, couleurs, matériaux, mais aussi impératifs de sécurité forment le carcan de ces terrains d'expression du corps. Est-il possible de profiter de parcs encadrés par des horaires et de nous émanciper sur ces terrains normés? De manifester sur des places toujours contrôlées ou peindre sur les seuls murs autorisés?

Aspirant à vivre dans une ville moins figée et poussée par une volonté plus grande de liberté, je me suis imaginée exploiter toutes les potentialités de notre espace public: faire d'ici un ailleurs, faire de l'espace une aire de jeu totale et de plaisir quotidien. Animée par une volonté de conquête urbaine, le projet de mon diplôme est d'imaginer un outil qui donnerait envie aux citoyens de s'appropriier la rue en développant des moyens d'action, et qui dans le même sens, réimplanteraient des espaces de liberté. Un dispositif graphique et citoyen, qui une fois dans nos mains, nous permettrait d'être plus qu'un simple utilisateur: un créateur de ce qui nous anime, ouvert sur l'espace. Tout le mobilier urbain mis à disposition pour s'amuser est conçu dans le respect de normes de sécurité. L'outil que je cherche à développer bénéficiera, à l'inverse, de notre responsabilité propre. Cela sera au service de notre imagination et nous laissera intervenir selon notre libre-arbitre dans la rue.

Observant les moyens utilisés pour tracer les terrains de sport et la signalétique de la route, j'ai constaté que la poudre de craie et le plâtre apparaissaient régulièrement dans leur composition et demeuraient les standards universels des traçages au sol. Si les lois encadrent bien des pratiques, les dommages d'une craie sont éphémères, infimes, voire nuls. Qui a déjà douté que ce médium, que tout le monde a manié dans son enfance par le jeu ou à l'école, n'avait pas sa place au sol et sur les murs? Le dessin à la craie bénéficie, dans l'acception commune, d'une impunité. En observant le macadam de notre ville, texture abrupte et inhospitalière, j'ai décidé d'y inscrire mon terrain de jeu. Je revendique sa praticabilité car je suis convaincue que le goudronnage est capable de tout supporter – le gris n'est-il pas, par ailleurs, la couleur neutre par excellence chez les designers? Cela m'a incitée à en faire usage. Choisir la craie comme outil d'appropriation urbaine est l'expression de mon rapport à l'espace: elle est cette présence sensible qui s'efface comme elle se conçoit, dans la spontanéité de l'instant.

J'ai cherché dans mon atelier à me réapproprier ce médium en m'intéressant à sa composition de base, en la retravaillant, pour créer un outil nouveau. J'ai développé une combinaison des plus élémentaires, abordables et naturelles (plâtre, blanc de Meudon et pigments). Les craies ont ensuite été repensées à l'échelle

« Nous voulons examiner des images bien simples, les images de l'espace heureux. L'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure et à la réflexion du géomètre. Il est vécu. Et il est vécu, non pas dans sa positivité, mais avec toutes les partialités de l'imagination. Sans cesse l'imagination imagine et s'enrichit de nouvelles images. C'est cette richesse d'être imaginé que nous voudrions explorer. »

Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, 1957

de la ville: sa composition plus efficace pour le marquage, ses couleurs éclatantes et ses formes revisitées en on fait un outil mieux adapté à la rue. Ces formes en volume sont les matrices de formes nouvelles dessinées au sol. Entre morceaux de cailloux et figures graphiques, elles deviennent mes armes pour me réapproprier et questionner les usages de l'espace.

Quand ils jouent dans la rue, les enfants, qui n'ont peur de rien, font appel à leur énergie pour transformer leur environnement en espaces récréatifs. J'ai donc tout de suite décidé de les inclure dans mon processus de travail en mettant en place pour eux un atelier pédagogique: je leur ai transmis ma méthode de fabrication, leur ai fait fabriquer leurs propres craies et ai observé leur usage enthousiaste de celles-ci, différent de ce que j'avais pu imaginer. C'est à la vue de la spontanéité des enfants qu'au cours d'autres expériences, des adultes ont osé s'emparer de la rue. Par la suite, j'ai proposé à des calligraphes d'utiliser mes craies et leurs besoins spécifiques m'ont permis de faire évoluer les fabrications et les techniques que j'avais jusqu'alors imaginées. J'ai aussi distribué ma recette DIY partout sur mon passage et donné à la place de la République d'autres moyens d'expression dans le cadre de Nuit Debout. À partir de tout ces dispositifs débute alors une série d'expérimentations et d'appropriations urbaines: militantes, sportives, graphiques et poétiques. Elles rassemblent plusieurs regards qui constitueront autant de réponses que de questionnements, à l'image de la ville qui se renouvelle sans cesse.

Continuer de manier ces petits volumes de craie ludiques en les fusionnant aux autres textures de la rue (béton, ciment, macadam) m'a permis de donner une perspective plus large à mon projet. Le travail que je présente, grands volumes géométriques blancs et épurés, est l'image des craies que je projette dans et à l'échelle de la ville: elle serait une possible mainmise sur les codes urbains. Il s'agit de pièces fabriquées à sa mesure et ce sont des volumes qui questionnent, de manière imaginaire, les codes et la signalétique de l'espace. Telle une transgression assouvie de mon imaginaire, ce serait celles que nous pourrions fabriquer sous d'autres proportions. Le projet que j'ai développé se déploie donc sur trois échelles: la plus petite que l'on tient du bout des doigts, celle à l'image de la rue et des bras que j'ai fabriquée, puis, conceptuellement, celle de la ville et du corps.